

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Dimanche 21 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Dimanche 21 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-09-21

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3066, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie Dimanche 21 Sept 1851

Duchâtel m'écrit : " J'ai déjà causé, avec assez de monde et dans la Charente

inférieure et dans la Gironde. Dans le premier de ces départements, on est Bona partiste, dans le second, j'ai trouvé plus de fusionnistes que je ne croyais. Mais dans tous les deux, la candidature Joinville peut produire plus d'ébranlement que je n'avais pensé. Nous ne pouvons, il est vrai, apprécier que les sentiments de la bourgeoisie qui seule parle politique ; mais dans une portion considérable de la bourgeoisie, la première impression est favorable à la candidature du Prince. La réflexion amène une réaction et en montre les inconvénients ; jusque là, l'expédient paraît commode et acceptable. Ce qui est certain c'est que la candidature du Président ne pourrait pas résister à des lois pénales rendues par l'assemblée ; il n'y a pas sur ce point, deux avis ; le dévouement ne va pas jusqu'à vouloir se compromettre avec la police correctionnelle. "

" On m'a beaucoup parlé et ici, et en Saintonge, de candidature pour les prochaines élections. J'ai ajourné toute réponse définitive ; le parti à prendre dépendra des circonstances. Il se formera dans la Gironde un comité fusionniste qui servira de négociateur entre les conservateurs et les légitimistes. Chacun veut réussir et chacun sent que le succès dépend de l'union. Ce sera ici le levier des élections. La position électorale de M. Molé est très compromise dans la Gironde, pour ne pas dire perdue. Cela ne tient pas à la politique, mais au peu de soin qu'on lui reproche d'avoir pris de ses commettants. Les gens de ce pays sont pleins d'amour propre ; ils ont adopté M. Molé sous la Constituante ; ils auraient voulu au moins une visite en retour. " C'est là tout.

La lettre d'Ellice m'a attristé et point surpris. Si l'Angleterre reste entre les mains de ses amis, ils la placeront décidément sur la pente qui mène où nous sommes. Un ancien radical, qui ne l'est plus du tout, Mrs. Austin me disait il y a trois semaines, à Weybridge : " S'il nous arrive une Chambre des Communes radicale, elle bouleversera de grand sang froid, mais de fond en comble, la société anglaise. " Et Lord John, si on le laisse faire, amènera une Chambre des communes radicale. Qui empêchera Lord John ? Je ne vois pas. Si je n'avais pas confiance dans le vieux bon sens, la vieille discipline et la vieille vertu de toute l'Angleterre, je serais très inquiet. Je le suis, malgré, ma confiance.

Quant à nos affaires à nous, Ellice répète Thiers, purement et simplement. Il est plus Thiers qu'Anglais, et il abandonne le Président. Thiers est un révolutionnaire encore en verve qui amuse un révolutionnaire blasé. Au fond de ces deux esprits-là, il y a toujours une grande aversion de toutes les supériorités et de tous les freins. Dès qu'il s'agit de rétablir vraiment l'ordre, ils rentrent dans le camp de la révolution et ils fomentent toutes les passions révolutionnaires, à tout risque. Leur situation est mauvaise car ils ne peuvent pas, quand ils ont fait une révolution rester longtemps les maîtres du gouvernement qu'elle a fait ; et ils sont obligés de recommencer. Mais notre situation à nous n'en est pas meilleure.

Je ne suis pas en disposition gaie. Je ne crains pourtant pas de grands bruits pour cet hiver. Je vous renverrai demain la lettre d'Ellice. Je suis bien aise que Marion vous revienne. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Dimanche 21 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4060>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 28/10/2024

3066
Broglie - Dimanche 21 sept 1851

Duchâtel m'écrit : "J'ai déjà
causé avec assez de monde, et dans la
Charente inférieure et dans la Gironde. Dans
le premier de ces départements, on est bon-
apartiste ; dans le second, j'ai trouvé plus de
fusionnistes que je ne croyais. Mais dans tous
les deux, la candidature Drouville peut
produire plus d'embarras que je n'avois
peiné. Pour ne rien dire, il est vrai, apprécier
que les sentiments de la bourgeoisie qui seule
porte politique ; mais dans une portion consi-
dérable de la bourgeoisie, la première
impression est favorable à la candidature
du Prince. La réflexion amène une réaction
et on montre les inconvénients ; jusque-là,
l'expédient paroit commode et acceptable.
Ce qui est certain, c'est que la candidature
du Président ne pourroit pas résister à
des lois pénales rendues par l'Assemblée ;
il n'y a pas, sur ce point, deux avis ; le
dévouement ne va pas jusqu'à vouloir se
compromettre avec la police correctionnelle."

"On m'a beaucoup parlé, et ici c'est toujours de candidature pour les prochaines élections. J'ai ajourné toute réponse définitive; le parti à prendre dépendra des circonstances. Il se formera dans la Sirénite un comité fusioniste qui servira de négociateur entre les Conservateurs et les Libéraux. Chacun veut réussir, et chacun sent que le succès dépend de l'union. Le sera ici le lever des élections. La position électorale de M^r Mole est très compromise dans la Sirénite, pour ne pas dire perdue. Cela ne tient pas à la politique, mais au peu de soin qu'on lui reproche d'avoir pris de se commettre. Les gens de ce pays sont pleins d'amour propre; ils ont adopté M^r Mole dans la Constituante; ils auraient voulu au moins une visite en retour."

C'est là tout.

La lettre d'Ellie m'a attiré ce point d'interrogation. Si l'Angleterre reste entre les mains de ses amis, ils la placeront de nouveau sur la pente qui mène au chaos. Les hommes, les anciens radicaux, qui ne l'ont plus du tout, M^r Austin me disait il y a trois semaines, à Leybridge: "Si nous

arrivons une Chambre de Communes radicale, elle bouleversera de grand sang froid, mais de fond en comble, la Société Anglaise." Le Lord John. Si on le laisse faire, on aura une Chambre de Communes radicale. L'empêchera-t-on Lord John? Je ne vois pas. Si je n'avais pas confiance dans le vieux bon sens, la vieille discipline et la vieille vertu de toute l'Angleterre, je serais très inquiet. Je le suis, malgré ma confiance.

Quant à nos affaires, à nous, Ellie se pète Thiers, purement et simplement. Il est plus Thiers qu'anglais. Il a abandonné le Président. Thiers est un révolutionnaire encore très vert qui aime la révolution, « noire blasse ». Au fond de ces deux aspects là, il y a toujours une grande aversion de toute la supériorité et de tous les peins. Or, qui s'agit de rétablir vraiment l'ordre, ils sont restés dans le camp de la révolution, et ils ferment tout, la passion révolutionnaire, à tout disques. Leur situation est mauvaise car ils ne peuvent pas, quand ils ont fait une révolution, rester longtemps les maîtres du

provisionnement qu'elle a fait, et ils sont obligés
de reconnaissance. Mais notre situation à
nous n'en est pas meilleure. Je ne suis pas
en disposition gais. Je ne crains pourtant
pas de grands bruits pour cet hiver.

Je vous envoie demain la lettre
d'Ellice. Je suis bien sûr que Marion
vous redonne. Adieu, adieu.

Paris le 21 Septembre 1857

J'ai vu hier Morrey long-
temps. il venait me querrel-
ler quelques-uns de ce qu'on lui
a écrit qu'il ne voulait plus
d'assemblée. ce n'est ni
à vous, ni à moi qu'il l'a
dit. moi j'ai deviné
à son visage, on se sent per-
suis convaincu de dire que
Morrey dit. tout ce qu'il
est une promesse c'est qu'il
ne pense pas tout à fait
après il penserait il y a
trois semaines. certainement